

À propos de l'arrondissement territorial à Genève (1940-1945)

Autor(en): **Spira, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de l'arrondissement territorial à Genève (1940-1945)

Un lecteur assidu de longue date de la RMS, genevois pur jus, s'est insurgé contre le premier alinéa de mon texte sur «La situation à Genève» (RMS, février 2001, p. 45). Il précise que «tout y est faux. Pour l'avoir écrit aura [ait] fallu ne pas avoir vécu à Genève à l'époque ou se fonder sur une documentation dénuée de valeur.» Je tiens à relever que ce lecteur a des dons indéniables de perspicacité: je n'ai pas vécu à Piogre au cours des années 30, et je reconnais qu'effectivement les drapeaux précédant les cortèges de l'Union Nationale ne comportaient pas de croix gammées *stricto sensu*.

En revanche, une croix blanche de fantaisie, la longueur de ses bras outrepassant le rapport de 5/4 envers la largeur des bras, définition légale de l'emblème de la Confédération. Cette croix blanche de fantaisie est très proche des armes de la Savoie, adoptées par l'Italie (Galbreath: *Le manuel du blason*. Lausanne, Spes, 1932, p. 97/98). La fantaisie pousse même les dirigeants de l'Union Nationale à flanquer leur croix blanche d'un glaive à deux mains (voir Roger Joseph: *L'Union Nationale 1932-1939. Un fascisme en Suisse romande*. Neuchâtel, La Baconnière, pp. 392-393).

J'insiste en revanche sur ma description des défilés effectués «d'un pas martial et le bras tendu, Géo Oltramare se pavanant en tête». A preuve, plusieurs photos dans l'ouvrage de R. Joseph. On y remarque non seulement le salut romain, bras tendu, annexé également par les hitlériens, mais également les «Lascars», c'est-à-dire les «gorilles» du Service d'ordre, affublés de bérets et de chemises grises, à l'instar de celles, noires celles-là, portées par les hommes de Mussolini, ou les brunes réservées aux adeptes du Führer, voire les vertes et les bleues qui faisaient florès sous la France de Vichy. Tous les mouvements de

droite sont de fidèles adeptes de liquettes de diverses couleurs.

Géo Oltramare essayait, mais sans succès, d'avoir une attitude à la Duce. Fort imbu de lui-même, il n'est qu'un fat, tout en faisant preuve d'un talent certain de plumitif. Il assume la rédaction en chef du *Pilori*, publication pamphlétaire s'il en est! Il soutient fermement l'antisémitisme et dénie aux ouvriers l'égalité des droits. Astreint au service complémentaire non armé, il demande et obtient un congé militaire d'un an. Fin mai 1940, il se rend en Italie et, le 7 juin, il rencontre à Gênes un agent du *Sicherheitsdienst* attaché au consulat du Reich à Genève. Trois jours plus tard, il rencontre Otto Abetz à Berlin qui devient ambassadeur du Reich à Paris, où Oltramare débarque le 17 juin.

Le 22, il se trouve à Reithondes, d'entente avec Abetz, observant le fameux wagon dans lequel l'armistice de 1940 est signé. Un journal, *La France au travail*, est lancé le 30 juin par Abetz, et Oltramare, alias Dieudonné, en est le rédacteur en chef. Il dirige ensuite une équipe de Radio-Paris. Largement rémunéré, il mène grande vie à Paris, ne souffre aucune restriction et s'em-piffre lors de réceptions à l'am-

27 juillet 1940.— A Saint-Jean [Canada], bien des gens ont perdu le sommeil le jour de la capitulation. Mme Bonnenfant me dit la tristesse d'entendre la radio parisienne aux mains des Allemands citant à tout instant *La France au travail* et son rédacteur Dieudonné et se permettant quelquefois un lapsus: «Ici, à Berlin...»

Auguste Viatte
D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949). Edité et présenté par Claude Hauser, p. 121.

bassade du Reich. A la mi-août 1944, il fait partie des exilés de Sigmaringen, parmi lesquels Pétain, Laval et bien d'autres. Le 21 avril 1945, il est arrêté à Kreuzlingen, à son retour en Suisse. Il fait une année de préventive puis est réincarcéré le 1er février 1947 et condamné à 3 ans de réclusion pour atteinte à l'indépendance de la Confédération, et 5 ans de privation des droits civiques... La justice française l'a condamné par contumace à la peine de mort, en janvier 1950, mais il décède d'un infarctus le 16 août 1960 en ville de Genève.

Henry Spira